

À Québec, le Musée de la Civilisation

Marie Delagrave

Volume 33, Number 132, September–Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53849ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

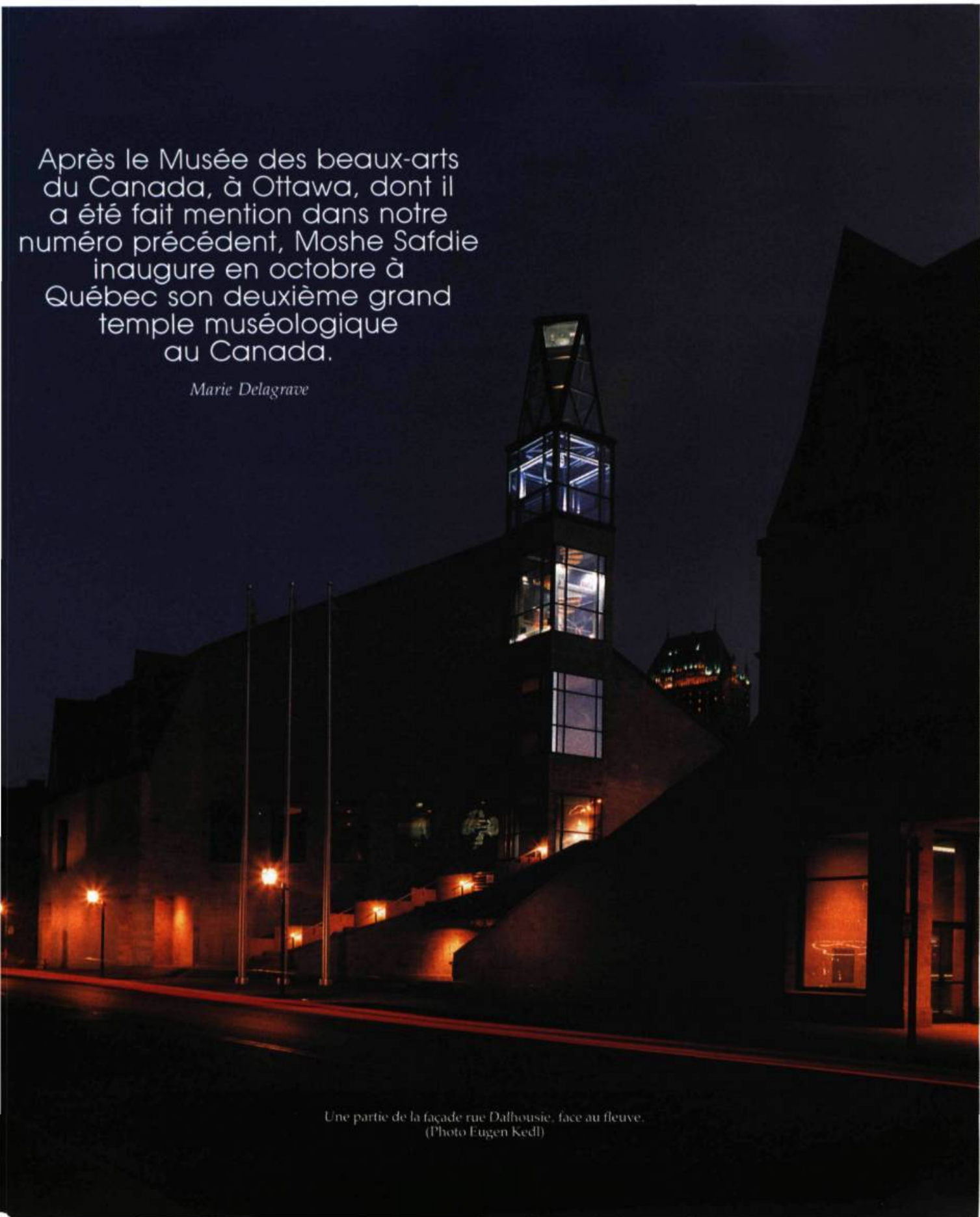
Cite this article

Delagrave, M. (1988). À Québec, le Musée de la Civilisation. *Vie des arts*, 33(132), 23–27.

A QUÉBEC, LE MUSÉE DE LA CIVILISATION

Après le Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, dont il a été fait mention dans notre numéro précédent, Moshe Safdie inaugure en octobre à Québec son deuxième grand temple muséologique au Canada.

Marie Delagrave



Une partie de la façade rue Dalhousie, face au fleuve.
(Photo Eugen Kedi)



Roland Arpin, Directeur général.
(Photo Pierre Soulard)

Enfin issue de houleux débats menés lors de la redéfinition même de la vocation du Musée du Québec, à la fin des années 70, le tout nouveau Musée de la civilisation ouvre officiellement ses portes en octobre prochain. Il aura fallu une gestation longue de plusieurs années et ponctuée de nombreuses complications (dont la démolition surprise de la majeure partie d'une maison historique), la nomination successive de trois directeurs généraux et des délais de construction, pour que la capitale provinciale accouche du dernier-né de ses musées.

Mais cette attente, loin de frustrer ses futurs utilisateurs, semble au contraire avoir accru d'autant leur curiosité. En effet, pendant trois fins de semaine d'octobre, ils ont été 50 000 déjà à profiter de l'avant-première et à émettre des commentaires admiratifs!

Il faut reconnaître que, situé entre la Place Royale et le Vieux Port, en face du fleuve Saint-Laurent, le bâtiment ne manque pas d'allure avec ses toitures formées d'escaliers et de terrasses, son campanile tout en verre, ses lucarnes et ses lanterneaux tridimensionnels recouverts de cuivre non traité et ses pierres de calcaire gris. Les architectes Belzile, Brassard, Gallienne, Lavoie, Sungur, Incesulu, de Québec, et Moshe Safdie, Desnoyers et Mercure, de Montréal, ont de plus veillé à restaurer et à intégrer dans le musée quatre éléments du passé: les voûtes de la maison Pagé-Quercy, datant de 1764, la maison Estèbe, de 1752, l'ancienne Banque de Québec, de 1865, de même qu'un quai construit vers 1751. Ce remarquable souci d'intégration de bâtiments anciens dans un édifice résolument moderne, situé en outre dans le plus vieux quartier de Québec, a d'ailleurs valu à ses concepteurs un premier prix pro-

vincial et un prix canadien d'excellence en architecture. Il convient d'ajouter qu'en raison d'un sol de remblai anciennement occupé par l'eau du fleuve qui, encore aujourd'hui au gré des marées, continue de s'infiltrer à travers les matériaux, les ingénieurs en structure ont dû faire preuve d'innovation en concevant un genre inusité de fondation à paroi moulée. En fait, l'omniprésence du fleuve est telle au musée que, même la sculpture de la Montréalaise Astri Reusch qui ornera le bassin du hall d'entrée, rappellera le mouvement implacable du Saint-Laurent. Une somme de 146 000 dollars est affectée à la réalisation de *La Débâcle*, retenue en 1984 à la suite d'un concours national, dans le cadre du programme de l'intégration des arts à l'architecture du ministère des Affaires Culturelles.

Construit par la Société Immobilière du Québec, le Musée de la Civilisation, lui, aura coûté \$32 millions. Il est généreusement doté de 20 000 mètres carrés de superficie, dont 6 220 consacrés à quatre grands espaces polyvalents destinés aux expositions. Une originalité pour un musée québécois: tout le premier étage bénéficie de l'éclairage naturel, des diffuseurs prévenant le contact direct des rayons du soleil avec les œuvres. Une cour intérieure, où seront présentés des spectacles, l'été, un amphithéâtre, des ateliers pédagogiques et des salles de préclimatisation et de fumigation complètent cette petite merveille qui figure à la fine pointe des exigences muséologiques internationales.

L'objectif du Musée de la Civilisation? Devenir un lien de culture. Sa marque de commerce? L'activité intellectuelle. Rien de moins! Avec M. Roland Arpin comme directeur général¹, toute l'équipe de cette jeune institution vit depuis plusieurs mois dans l'enthousiasme et la fébrilité. Car le défi est gros. Et on le sait...

«Une caractéristique des institutions qui naissent, c'est de vouloir marquer d'une pierre blanche l'histoire de la culture, et le Musée de la Civilisation a évidemment cette ambition, comme le souligne M. Arpin, et nous sommes attendus de pied ferme, car jamais un musée n'aura aussi longuement *mûri* que le nôtre. Par contre, il faudra nous laisser le temps de mettre en application nos idées nouvelles et de les ajuster aussi souvent qu'il sera nécessaire. Nous sommes bons, mais je suis convaincu que nous pourrions être meilleurs!»

La muséologie des années 80 a la prétention d'être nouvelle, mais Roland

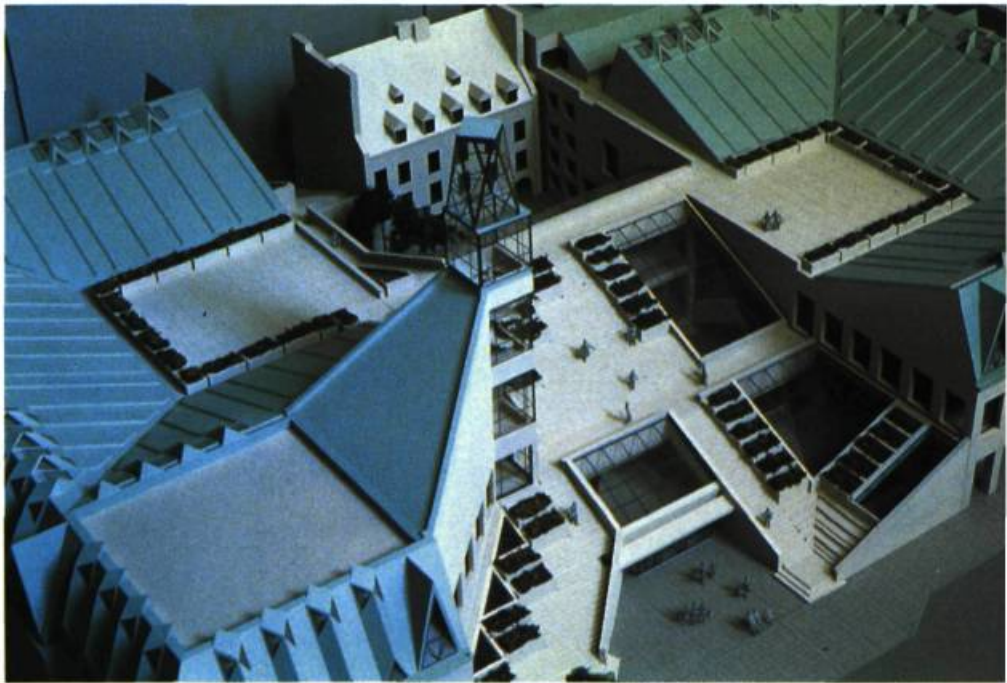


Vue du hall d'entrée, Maison Estèbe.

Arpin se méfie de cet engouement. «J'ai connu les grandes phases d'emballement au sujet de l'éducation (l'école milieu de vie, mon vécu/ton vécu) et maintenant, j'assiste à une espèce de désenchantement en ce qui a trait à l'atteinte des objectifs fondamentaux d'apprentissage, déclare le directeur, et la faiblesse de la culture générale m'incite à appliquer ce constat à l'idée de musée.»

«Un musée se doit d'être un lieu de réflexion, un lieu d'apprentissage non systématique. D'autre part, il faut veiller à ne pas sacrifier la profondeur à la séduction: il faut être capable de distinguer un musée d'un lieu d'amusement. Cela n'a pas pour effet d'empêcher de s'amuser dans un musée; par contre, le musée ne doit pas être un parc d'attractions. Il a, d'autre part, été dit du Musée de la Civilisation qu'il sera *multicommunicatif*, poursuit M. Arpin, mais attention: si nous avons l'intention d'utiliser tout ce qui existe comme moyen de communication, cela ne veut pas dire pour autant qu'il y aura encombrement. La tentation est très grande de vouloir en mettre plein la vue, mais il faudra être aussi rigoureux dans le choix des moyens que nous le sommes déjà dans le choix des œuvres.»

D'abord et avant tout, l'ambition du Musée est d'être un lieu de diffusion, centré sur la personne plutôt que sur les objets. Les expositions, thématiques, ne seront pas les seuls moteurs: colloques, symposiums, conférences, activités d'animation variées pourront aussi servir de points de démarrage. «La principale originalité et un des défis du Musée est de prétendre puiser la presque totalité de son contenu dans les sciences humaines, quasi inexplorées sur le plan culturel», assure Roland Arpin.



Maquette du Musée.



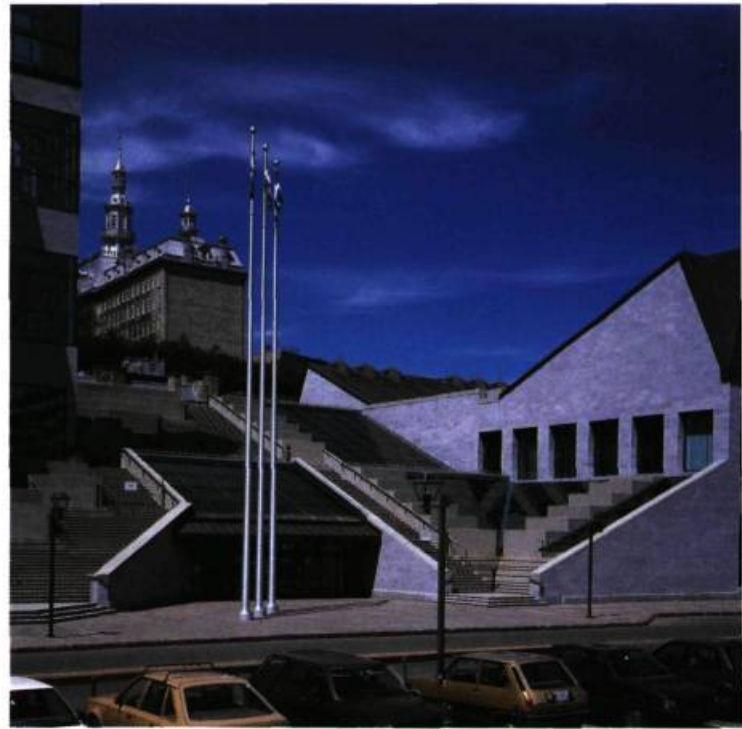
L'architecture, 2^e étage.



Bâtiment intégré à l'architecture du Musée:
La Maison Estébe construite en 1752 et la cour intérieure
(Photo Pierre Soulard)



L'architecture, 2^e étage.



Une partie de la façade rue Dalhousie
(Photo Pierre Soulard)

De plus, la conception adoptée il y a un an à peine est maintenant beaucoup plus ouverte sur le monde que lors des premières esquisses du Musée (nommé à l'époque «l'Homme d'ici»), qui ont été très controversées parce qu'elles promouvaient le nationalisme et le repli sur soi. «Le Musée sera pour les Québécois un lieu de comparaison, un lieu d'ouverture sur l'extérieur, assure le directeur général et c'est ainsi, par exemple, qu'une exposition sur l'alimentation traitera davantage de la question Nord-Sud que des processus de transformation. Des questions seront posées aux visiteurs; des débats seront volontairement suscités. En somme, l'objectif est de dégager l'identité du Québec dans une perspective canadienne, nord-américaine, occidentale et mondiale. Le musée tentera donc de traduire des tranches d'expériences de civilisation, ce concept se définissant ici comme une série de phénomènes cumulatifs, sédimentaires, liés autant aux objets qu'aux événements et aux manières de vivre et de penser.»

En plus de tirer de sa collection de 50 000 objets (principalement des meubles, des vêtements, des outils et des objets domestiques indo-européens, et de l'art inuit et amérindien), le Musée accueillera des expositions d'autres musées, québécois et étrangers. Des pourparlers sont en cours. Outre un budget annuel de fonctionnement de 20 millions de dollars, l'institution misera sur des partenaires afin de s'assurer les connaissances et les compétences qui lui seront nécessaires pour poursuivre sa mission.

Trois clientèles sont visées: touristique; locale et régionale; scolaire. La programmation tient compte notamment des congrès qui seront tenus à Québec et Montréal au cours des prochaines années, ainsi que des programmes d'enseignement.

A l'occasion de l'ouverture officielle, pas moins de douze expositions seront présentées simultanément, certaines permanentes (d'une durée de cinq à sept ans, avec renouvellement partiel à chaque année), les autres temporaires (de trois mois à un an). Parmi les thèmes abordés: le Québec électrique; souffrir pour être belle; les Inuit du Nouveau-Québec et les autochtones sibériens; les mémoires.

Tout est prêt au Musée de la Civilisation; les tourniquets ne demandent qu'à être actionnés... ■



Cour intérieure, escalier d'accès aux terrasses supérieures, campanile.
(Photo Pierre Soulard)

1. Enseignant puis, à l'origine de la formation du réseau collégial, directeur de cegep, Roland Arpin fut sous-ministre à l'Éducation et aux Affaires Culturelles et secrétaire du Conseil du Trésor, avant sa nomination au Musée, en mai 1987.